

# IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

## Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

## Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

## Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

## Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

## 19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

# R. T. HOLMAN.

## LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

En retournant à son arbre pour rapporter de l'eau, Walter se dit que son chapeau en contiendrait fort peu ; il rassembla les quatre coins de la peau de jaguar, la remplit à la source, revint près de l'animal et en versa le contenu sur sa tête. Après cette expérience salutaire, un certain tremblement se manifesta sur tout le corps de l'éta lon ; il agita les jambes, mais sa faiblesse était trop grande pour qu'il pût se relever.

Alors Walter remplit d'eau son chapeau et le plaça sous le nez de l'animal, afin qu'il pût satisfaire sa soif. Il le laissa boire jusqu'à satiété, puis il lui lava les yeux ; et comme le marais contenait encore quelques herbes fraîches, il les lui porta. L'animal refusa pourtant avec obstination de s'en nourrir. La trouvaille d'une nouvelle monture était déjà un grand point pour le pauvre égaré ; mais lui serait-il possible de s'en servir ?

C'est à cela que réfléchissait Walter, lorsque les tiraillements de son estomac le forcèrent à songer un peu à lui-même. Se nourrir confortablement n'était pas chose difficile ; n'y avait-il pas près de lui des milliers d'animaux abattus ? Sur le bord du marais il trouva un jeune cerf renversé par la foudre aveuglée de ses congénères. Walter eut promptement enlevé un savoureux filet, et aussitôt il se mit en quête d'un peu de bois.

La nuit commençait à tomber. Après avoir donné de nouveau à boire au cheval et renouvelé sa provision d'herbage, le pauvre Walter s'étendit près du feu, sur le gazon calciné, après avoir alimenté ce bûcher de souches énormes, afin de se garantir du froid pendant la nuit, qui paraissait devoir être assez rigoureuse. Bien que ses vêtements fussent déjà secs, sa fourrure de jaguar était encore mouillée.

Au point du jour, il s'éveilla brusquement, et son premier regard fut pour le cheval, qu'il aperçut avec plaisir dévorant l'herbe que, par prévoyance, il avait la veille amoncelée devant lui. A peine le jeune homme eut-il fait quelques pas pour s'approcher de l'éta lon, que celui-ci, saisi d'effroi, recula précipitamment en tirant

violemment sur la longe qui le retenait captif. Walter essaya de calmer l'animal en lui parlant ; mais le sauvage étalon dirigeait sur lui ses yeux éfarés et hennissait avec force. Walter ne fut pas plus heureux quand il lui présenta son chapeau rempli de l'eau du ruisseau ; le cheval ne voulait pas se laisser approcher.

Voyant qu'il ne pourrait rien obtenir par la douceur, le dompteur serra violemment son lazo, et priva ainsi la bête instantanément de toute respiration. Elle tomba sur le sol en tremblant de tous ses membres. Il ne fallait pourtant pas la laisser étouffer ; aussi Walter lâcha-t-il un peu la courroie. A peine le pur sang eut-il recouvré la faculté de respirer, qu'il se dressa violemment sur ses jambes, plus sauvage que jamais, si cela était possible.

Mais il était facile de voir, à l'inspection de ses flancs haletants, que sa terreur était immense ; toutefois il n'essayait pas de faire la moindre résistance.

Le soir, les nuages avaient disparu à droite, puis à gauche ; le ciel devint peu à peu d'un azur splendide, et le soleil se montra, inondant la plaine désolée de la joie de ses rayons. Walter remarqua alors avec surprise, en examinant l'inclinaison de l'astre brillant, qu'il avait couru à l'ouest, quand il croyait se diriger à l'est vers Bear-Creek. Il avait donc trois ou quatre journées de marche à faire pour revenir au fortin des Taylor, en passant à travers des plaines désolées, où il ne pourrait trouver ni eau ni pâturages.

Progressivement, et afin de l'accoutumer à l'obéissance, il plaça la selle sur les reins de son cheval, et parvint petit à petit à le brider. L'animal supportait tout cela avec assez de patience ; mais son corps était agité par un tremblement général. On voyait bien qu'il se sentait trop faible pour se révolter, et que le souvenir de la douleur qui était résultée du serrement de ses naseaux agissait encore puissamment sur lui.

Pendant que le jeune homme se livrait à tous ces soins préliminaires de sa délivrance, la plus terrible inquiétude régnait dans le fortin, au sujet des aventures auxquelles il avait probablement été exposé.

Daniel, après la première recherche, qui n'avait abouti qu'à la

rencontre du cadavre de l'ours, avait passé la nuit dans cet endroit. Dès le lendemain de grand matin, il s'était remis à suivre avec les plus grandes difficultés les traces de son compagnon de chasse, qui tout à coup disparurent complètement. Le nègre erra alors au hasard, dans l'espoir de retrouver quelque indice qui trahit le passage de son jeune maître.

A ce moment-là il aperçut les colonnes de fumée qui s'élevaient du sud et s'avançaient vers l'ouest. La pensée que Walter avait pu être atteint par le fléau dévastateur le glaça d'effroi ; et, quand le hasard lui fit découvrir, dans l'après-midi, les traces de Rupert fuyant dans l'ouest, son désespoir fut à son comble. Il descendit de cheval pour suivre plus aisément ces vestiges, et reconnut, aux marques laissées par les sabots, que l'allure avait été furieuse. Tout d'un coup, les pas d'autres animaux s'entre-croisant avec ceux du cheval, ne lui permirent plus de se reconnaître.

Tout espoir abandonna alors le bon serviteur ; car il ne pouvait pas raisonnablement espérer que Walter eût échappé à l'élément destructeur, à la rencontre duquel il semblait se précipiter de lui-même.

Lorsqu'il rentra à la ferme le lendemain matin, la scène qui se passa en cet endroit fut navrante ; car il paraissait évident que ce parent bien-aimé était à tout jamais perdu. La famille entière se tordait les mains de désespoir, en se disant que leur généreux ami s'était volontairement sacrifié pour leur bonheur, sans qu'il fût possible de rien faire pour le sauver. Et les larmes coulaient dans tous les yeux. Le récit du nègre ne laissait plus subsister le moindre doute dans leur cœur. Walter, ce cher Walter, avait fatalement trouvé la mort au milieu de la prairie en feu.

Cette nouvelle causa un regret général dans les établissements du Choctaw, particulièrement chez les Warwick ; car le vieux gentleman s'était habitué à considérer Walter comme le soutien et l'espoir de la famille de Bear-Creek.

Une semaine entière s'était déjà écoulée depuis que Walter avait échappé à la mort, et chaque jour il constatait avec bonheur les progrès de son étalon, qu'il était ar-

rivé à dompter presque complètement. Chaque matin, régulièrement, il le sellait, et petit à petit la bête s'était accoutumée à le porter sur sa croupe.

Certain jour il résolut de tenter, après son déjeuner, une promenade sur le dos de sa conquête. En conséquence, il détacha l'éta lon de l'arbre, et se jeta en selle ; puis il fit tourner l'animal en rond autour du marécage. A sa grande joie, celui-ci obéit avec la plus grande docilité, bien que son allure fût encore très lente ; du reste, sa faiblesse était encore visible, car les herbes qui faisaient sa nourriture actuelle étaient loin de valoir celles dont se composait précédemment son ordinaire.

Au bout d'une heure du même exercice, Walter se rapprocha du ruisseau et laissa l'animal s'y désaltérer à sa soif. Il recommanda ensuite le même manège ; il le mena vers les grandes tiges qui croissaient à l'extrémité du marais, afin qu'il s'en nourrit.

Peu à peu il réussit à mettre son cheval au trot, et lui fit ainsi parcourir une distance relativement grande ; mais il ne resta pas longtemps sans s'apercevoir que la force de l'animal était loin de lui permettre de faire des promenades pareilles à celles qu'il faisait avec son fidèle Rupert. Ce premier succès fit renaitre l'espérance dans son cœur ; il se dit qu'il pourrait un jour retrouver ses parents, et grande fut sa joie à la pensée du bonheur qu'ils éprouveraient en le revoyant.

L'immense plaine qu'il traversait en ce moment n'offrait qu'un aspect désolé ; elle était complètement couverte d'une cendre épaisse, à travers laquelle ne perçaient ni arbrisseaux ni verdure. On découvrirait seulement, de distance en distance, de légères colonnes de fumée, dernier vestige de quelque tronc de mimosa, que le feu semblait vouloir consumer jusqu'aux racines.

Les heures s'écoulaient ; le soleil disparut derrière l'horizon sombre de la prairie ; son globe de feu empourprait le ciel d'une couleur de sang qui semblait se refléter sur les steppes dénudées.

Tout à coup le cheval s'arrêta brusquement sans qu'il fût possible de le faire avancer un pas de plus ; ce n'était pas un caprice, mais il éprouvait un épuisement complet. A force de sollicitations, par des caresses et par la violence, Walter parvint cependant à le faire avancer jusqu'au pied d'un arbre dénudé, auquel il fixa la longe ; cela fait, il se hâta de le débarrasser de sa selle. Le brave garçon eût été bien heureux de pouvoir lui apporter quelque fourrage ; et de lui offrir son chapeau plein d'une eau salubre, mais il n'y avait rien de pareil à sa portée.

Une soif ardente le dévorait lui-même ; mais que lui importait ! il aurait courageusement supporté ce supplice s'il eût pu rafraîchir l'animal épuisé, qui ne tarda pas à se laisser choir à terre.

La nuit était venue, et l'on n'entendait pas même, de près ni de loin, le plus petit bruit qui révélât la présence d'une créature vivante. Aucun souffle de vent n'agitait la chevelure du pauvre Walter, qui, la tête appuyée sur sa selle, semblait confier sa triste histoire aux étoiles brillantes du firmament, illuminées au-dessus de sa tête.

Walter cédait enfin au sommeil, et ne s'éveilla que sous l'impression de songes pareils à ceux que la jeunesse peut avoir ; sa surprise fut grande de se trouver en pareil lieu.

Dès sa plus tendre jeunesse, un sentiment de confiance inaltérable dans la protection divine s'était profondément enraciné dans le cœur de Walter ; l'intervention secourable, qui n'avait jamais manqué de venir à son aide dans les plus grands dangers, où malgré son jeune âge il s'était trouvé exposé, n'avait point été inconnue par le jeune garçon ; il leva donc ses regards vers le ciel et le pria silencieusement. Puis il envisagea l'avenir sans trop d'effroi, se disant que la main divine qui l'avait jusqu'alors guidé ne l'abandonnerait

sans doute pas dans cette épreuve.

Les premières clartés du jour naissant commençaient à se répandre de nouveau sur la prairie désolée, et devaient infailliblement interrompre le repos du cheval de Walter. Celui-ci se leva dans l'intention de profiter de la fraîcheur du matin, puis ensuite de la soirée pour gagner du terrain.

Les difficultés qu'il éprouva de nouveau pour seller l'éta lon lui rendirent quelque joie ; car elles lui prouvaient que l'animal avait recouvré une nouvelle vigueur, ce qu'il n'eût osé espérer à la suite des privations de la veille. A peine Walter fut-il en selle, que sa joie s'accrut encore en voyant le cheval s'élançant dans un galop rapide en cherchant à lutter contre sa faiblesse.

Mais ce n'était là que le prélude de ce qui devait survenir. Peu à peu cette ardeur parut inquiétante à Walter, qui dut employer les deux mains pour chercher à maîtriser l'éta lon, et pourtant il n'y réussit pas complètement. Les naseaux au vent, l'animal faisait tous ses efforts pour tourner à droite et changer la direction que son cavalier cherchait à lui imprimer. Cette nouvelle façon d'agir, et ces efforts opiniâtres pour aller au nord, surprisrent le jeune homme, qui finit par s'abandonner à l'instinct de l'animal, et le laissa libre d'agir selon son bon vouloir.

A peine l'éta lon eut-il senti les rênes se relâcher, qu'il partit au galop avec une ardeur que n'eût jamais laissé supposer son épuisement de la veille. C'est à peine si Walter pouvait le maîtriser. Son allure devenait de plus en plus furieuse, et il fallut que son cavalier se cramponnât à la selle pour ne pas être désarçonné.

Quelques minutes suffirent à l'animal pour franchir plusieurs milles, et Walter découvrit bientôt au loin, avec bonheur, une légère de verdure qui se transforma enfin en deux splendides peupliers, indice assuré de la présence de l'eau. Les efforts du cheval étaient expliqués ; le vent lui apportait les fraîches de la rivière.

Peu après, Walter découvrit un ruisseau au pied des arbres, et il arrêta brusquement son cheval et l'attacha à l'un des peupliers, lui laissant toute facilité pour paître sur les deux rives. Puis, assis commodément et dévorant un morceau de viande desséchée, le chasseur égaré se plut à contempler le pauvre animal, qui mangeait sa provende au milieu d'un gras pâturage.

Le cheval finit par se rassasier, et se coucha tout de son long, en éti rant ses membres fatigués par la course folle qu'il avait faite. Walter ne tarda pas à succomber au sommeil.

(à suivre)

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &C.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRETER

Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

## Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

## Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

## Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blackley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

**Harnais Souple**

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Hulle Turbera pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

**Hulle Turbera Pour Harnais**

C'est un produit harnais en fait un secret. Composé d'une huile d'olive et d'une substance résistante pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes — toutes grandeurs.

Fabriquée par le  
**IMPERIAL OIL CO.**

## NEW GOODS

Our Auction sale is now closed, and we would kindly thank the public for their liberal patronage. We are now opening a lot of new goods

Watches, Clocks, Silverware, Jewelry etc.

which are up to date and have the right prices.

We are also prepared to give satisfaction in the line of repair work. Give us a call.

E. W. TAYLOR  
CAMERON BLOCK, CH'TOWN